

asseoir et écrire sur le champ mille et un rien qui, soyez-en sûr, intéresseront au plus haut point les absents. Jugez-en un peu par vous-même. Avec quelle avidité, quelle satisfaction ne lisez-vous pas une missive que vient de vous remettre le facteur ?

Le papier souffre tout. Que ne peut-on pas trouver à dire à des parents, des amis, des connaissances. Parlez-leur des livres que vous aimez et lisez, des choses drôles ou tristes que vous avez entendu dire ou vues ; parlez de ce que vous avez fait, de ce que vous vous proposez de faire, des promenades, des fêtes, des cérémonies auxquelles vous avez pris une part plus ou moins active. Donnez des nouvelles de tous ceux qui vous entourent, des événements petits et grands, survenus dans la ville, le village, le rang, etc. Dites ces mille riens qui tombent des lèvres sans efforts, naturellement et qui font d'une lettre une réduction de soi-même. Soyez certain qu'ainsi remplie votre lettre sera lue et relue, ou plutôt elle sera dévorée. Si vous renvoyez à un moment plus propice l'heure d'écrire, cette heure ne viendra jamais, car plus vous retarderez de vous acquitter de ce devoir, bien doux d'ailleurs, plus les difficultés vous sembleront insurmontables.

Dans un prochain numéro nous nous étendrons davantage sur ce sujet et nous parlerons d'un genre de correspondance qui devraient exister partout.

(Suite de la 3^{me} page)

vous. A part les rédacteurs en chef qui n'en reçoivent certainement pas trop, la plupart des autres se croiraient transportés dans un monde nouveau s'il parvenaient à décrocher les émoluments du mécanicien cité plus haut.

Cet état de chose est passé dans nos mœurs, et il est bien difficile de réagir.

Les beaux jours du travail intellectuel ne sont pas encore arrivés pour notre pays.

CE QUE JEAN PENSE.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'AUTREFOIS

LE SONGE D'UN COLLECTIONNEUR

(Dialogue de morts)

(Suite)

Une basse de viole.—Je vous assure qu'avec mes sept cordes bien tendues et habilement touchées par l'archet, je faisais un edet superbe.

Une guitare.—Et moi, croyez-vous que je ne pouvais pas lutter avec avantage sous le rapport de l'élégance ? Admirez ma rose découpée comme la plus merveilleuse dentelle et ces fines incrustations d'ivoire sur fond d'ébène.

Un cistre.—Evidemment, nous valons beaucoup mieux que les instruments à clavier.

Une viole d'amour.—Ah ! parlez-moi du grand siècle, du siècle de la lutherie par excellence.

Une pochette.—Le XVIII^e ?

Une virginal.—Non, le XVII^e.

Un luth.—Point du tout, c'est le seizième qu'il faut louer.

Un cornet à bouquin.—Moi, je m'en moque. Au début du XVIII^e siècle, époque où l'on m'a sottement abandonné, j'avais exactement la forme, le diapason, l'étendue qu'on me donnait au XIV^e. En me considérant dans mon épais fourreau de cuir noir, personne ne saurait dire si je date de 1700 ou de 1350.

Un clavicorde.—Je suis dans le même cas que vous et ma facture n'a guère varié pendant trois siècles.

Une Mandoline.—Ce n'est pas comme le buccin. Celui-là reflète bien le goût de l'époque qui l'inspira. On s'aperçoit de suite qu'il n'a pu appartenir qu'à une musique de la Garde Nationale, sous Louis-Philippe.

Le buccin.—Il y en a, heureusement, de plus disgracieux que moi : regardez l'ophicléide Forville et le cor de basset.

Une lyre.—Mesdames, messieurs, la discussion s'égare. Nous sommes ici pour faire valoir nos avantages et non pour signaler nos défauts.

(A suivre.)

Un congrès international de sténographie est convoqué pour le mois d'août, du 18 au 21, à Stockholm (Suède). On vient de lancer des invitations.